

Le désert de l'âme

Un 32 août sur Terre de Denis Villeneuve

Pierre Barrette

Numéro 95, hiver 1998–1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24330ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barrette, P. (1998). Compte rendu de [Le désert de l'âme / *Un 32 août sur Terre* de Denis Villeneuve]. *24 images*, (95), 51–51.

Un 32 août sur Terre de Denis Villeneuve



Pascale Bussièrès et Alexis Martin.

LE DÉSERT DE L'ÂME

PAR PIERRE BARRETTE

Un 32 août sur Terre débute par un accident de voiture auquel survit miraculeusement le personnage de Simone (Pascale Bussièrès) et s'achève sur le passage à tabac absolument gratuit de sa contrepartie masculine, Philippe (Alexis Martin), dont la mort constitue l'issue probable laissée en suspens à la fin du film. Entre ces deux coups de force du destin, qui situent en quelque sorte les limites «temporelles» du drame en même temps que les frontières symboliques d'une existence, se développera une histoire impossible, une espèce de voyage initiatique dans le désert de sel de Salt Lake City, épreuve qui est aussi une sorte de quête dont on sait au départ qu'elle est vouée au cul-de-sac que l'on connaît (avec en prime la possibilité offerte par le titre d'interpréter tout le film selon l'hypothèse de la mort du personnage féminin tout au début du film). S'il faut féliciter Denis Villeneuve pour l'audace dont il fait preuve à maints égards dans le traitement de son sujet, on doit aussi reconnaître les limites d'un projet qui ne semble assis sur aucune vision claire, ni du cinéma ni de la vie.

En fait, tout se passe dans ce film comme si la forme devançait toujours le contenu, comme si la beauté de certaines images ou la force de certains procédés remplissaient en réalité une fonction essentiellement cosmétique, visaient à camoufler un propos souvent creux ou superficiel. Autrement dit, ce que l'œuvre contient de profondeur se situe justement en surface, dans l'écorce du film, dans sa composition formel-

le, et ne trouve pas ou très peu de résonances tant du côté des personnages (plutôt minces) que du côté du récit (somme toute assez convenu). Denis Villeneuve possède un véritable talent pour inscrire dans la trame de son film une impression d'étrangeté, de mystère, un flou calculé déstabilisant: le montage elliptique, les cadrages et recadrages insistants, la construction narrative qui joue sur les brusques changements de rythme et l'utilisation très pragmatique de la musique contribuent à créer un climat suggestif, qui prédispose le spectateur à accepter que les règles du jeu ne soient pas toutes fixées à l'avance, à consentir à se laisser mener ailleurs: malheureusement, celui-ci est vite forcé de constater que le climat d'étrangeté ainsi induit ne renvoie qu'à lui-même, puisque rien dans la vision du monde ou des relations humaines que propose le film ne vient lui fournir d'échos significatifs, la trivialité des dialogues et la banalité des situations créant même un contrepois parfois gênant au lyrisme de certaines scènes.

Une part de cette incongruité tient peut-être à la personnalité d'acteur d'Alexis Martin. Déjà à l'occasion d'autres œuvres, et en particulier du segment de *Cosmos* écrit et réalisé par Villeneuve («Le technicium») et dans lequel Martin tenait l'un des deux principaux rôles, nous avons pu constater à quel point rien ne colle à cet acteur, qui établit comme spontanément une distance entre lui et son rôle, un flottement qui confère à son personnage une dimension de légèreté vaguement ironique. Dans *Cosmos*, cet-

te manière de jouer cadrerait parfaitement avec le ton de la séquence, dont l'enjeu dramatique (l'ancien amant verra ou ne verra pas les nouveaux seins de son «ex») appelait tout naturellement ce type de prestation. Dans *Un 32 août sur Terre*, le dilemme moral qui se présente (Elle ne l'aime pas et pour cette raison veut un enfant de Lui, Il l'aime et pour cette raison refuse de lui en faire un), même traité légèrement, exige du personnage une sorte de profondeur un peu angossée, une complexité qui viendrait éclairer ses motivations et dont on ne trouve que de faibles reflets dans le jeu de Martin. Il en résulte un problème de ton, par lequel toute la question éthique se résume à un pugilat un peu puéril entre Lui et Elle. Mais Pascale Bussièrès réussit, elle, à donner à son personnage cette multidimensionnalité qui manque à son vis-à-vis.

Symptomatique de l'attitude de Denis Villeneuve à l'égard de son sujet, qui mériterait un traitement plus approfondi, et à l'égard d'un matériau aux aspects très novateurs (les images du grand désert blanc, utilisé ici comme la version exotique et «excentrique» des blanches étendues neigeuses du Québec) mais qu'il exploite superficiellement, on trouve dans ce film quantité de clin d'œil un peu faciles qui sont autant de concessions à la mode du jour: regards-caméra prononcés, apparition en caméo du producteur du film (à la Hitchcock), recadrages sur une affiche de Jean Seberg avec la mention «An American Actress», citations plus ou moins appuyées de Lynch, Bertolucci, Lyne et d'autres encore. Ces quelques incursions dans le labyrinthe réflexif seraient valables si elles s'inscrivaient dans une démarche systématique de l'auteur, mais dans la mesure où elles constituent les seules traces d'un tel système, on doit en conclure comme pour le reste qu'elles représentent une tentative un peu brouillonne de faire jaillir du sens là où le vide menace de surgir. ■

UN 32 AOÛT SUR TERRE

Québec 1998. Ré. et scé.: Denis Villeneuve. Ph.: André Turpin. Mont.: Sophie Leblond. Mus.: Pierre Desrochers et Nathalie Boileau. Int.: Pascale Bussièrès, Alexis Martin, Richard S. Hamilton, Serge Thériault, Emmanuel Bildeau, Paule Baillargeon, Frédéric Desager, Évelyne Rompré. 88 minutes. Couleur. Prod.: Roger Frappier pour Max Films. Dist.: France Film.